

L'Inouï du Confinement

Gazette de la Mission Ouvrière 44 • n°2 • 20 avril 2020



Solidarités confiantes

Déjà cinq semaines de confinement et beaucoup de difficultés vécues, de sentiments éprouvés, de solidarités manifestées face aux conséquences sanitaires, sociales et économiques de ce Covid-19. C'est cela que nous voulons continuer de communiquer à travers ce deuxième numéro de l'Inouï du confinement. Les membres de la Mission ouvrière en Loire-Atlantique (laïcs, religieuses, prêtres, diacres... adultes, jeunes, enfants) l'expriment, qu'ils soient enfermés chez eux, atteints par le virus, travaillant dans les soins, engagés pour réaliser des masques, actifs dans leur quartier... éclairés et soutenus par la Bible et leur foi en Dieu.

Le premier numéro de l'Inouï du confinement paru la semaine dernière a été bien reçu et contribue visiblement à faire du lien et à réchauffer des cœurs. Certains se soucient de ceux et celles qui n'ont pas Internet et cherchent des solutions d'impression pour leur transmettre sur papier. Voici quelques réactions de lectrices et lecteurs : « *Ce journal est pétri d'humanité, j'ai beaucoup aimé* », « *Je suis fière du témoignage de ma fille, et en même temps j'ai peur qu'elle attrape le virus* », « *Les textes nous maintiennent dans une foi confiante* », « *L'Inouï, on peut le diffuser... comme l'annonce de la Résurrection !* ».

Un troisième numéro est déjà en préparation pour le début de la semaine prochaine qui sera celle du 1^{er}-Mai. Voilà encore un jour qui devra se vivre sans rassemblement, ni défilé, ni fête. Alors, nous donnerons plus la parole à ceux et celles qui travaillent ou sont privés d'activité en ce moment, ainsi qu'aux militants engagés syndicalement. Vous pouvez apporter votre propre témoignage, expérience, réflexion... à transmettre cette semaine.

Benoît Noblet, délégué diocésain à la Mission ouvrière

(avec la contribution précieuse d'Aurélie Cerqueus pour la collecte et la mise en page des textes)

On prend des nouvelles des uns et des autres

Je geek, je joue aux jeux vidéo toute la journée. Mon père est considéré comme « personne à risque », donc il est confiné et ne peut vraiment pas sortir. Ma mère est auxiliaire de vie, elle continue de travailler. La cohabitation, n'est pas toujours facile avec ma sœur qui ne travaille pas. Pour moi, ça se passe bien, parce que, je ne sors pas beaucoup d'habitude, de base je me confine de moi-même... Depuis peu, j'ai enfin la reconnaissance pour être travailleuse handicapée. Avant le confinement, je cherchais du travail, j'avais des refus, on me répondait que je n'avais pas assez d'expérience. Je pourrais continuer de chercher du travail, mais après la crise sanitaire.

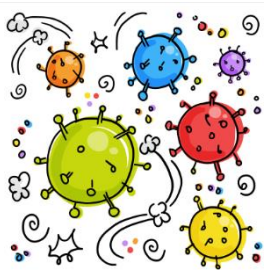
À la JOC, on prend des nouvelles des uns et des autres par texto. Je pense à un copain, Tanguy, qui adore sortir et pour qui ça va être dur ces prochaines semaines. Et puis un autre, Joachim, qui n'a pas Internet, alors il lit. J'espère qu'à la fin du confinement, nous serons encore motivés à agir.

Aux jocistes, je dis « Restez chez vous » ! Pour éviter de prolonger le confinement et pour aller vite voir les gens qu'on aime...

Julie, en JOC, 26 ans, Bouguenais

Le Covid-19 vu de l'intérieur... et de l'extérieur

Cela faisait quelques jours que je télétravaillais quand j'ai ressenti les premiers symptômes : fatigue, fièvre, courbatures et douleurs au thorax. Le troisième jour, j'ai commencé à ressentir une vraie pression sur mes poumons. J'ai appelé mon médecin qui m'a renvoyée vers le SAMU 15 qui lui-même m'a renvoyée vers mon médecin ! Rendez-vous donc chez mon médecin traitant où il n'y a aucun autre patient. Celle-ci m'ausculte (avec blouse, gants et masque). Elle ne peut pas me tester mais elle n'a aucun doute : c'est le Covid-19.



Les deux jours suivants sont les pires : mes problèmes respiratoires s'accroissent et je suis extrêmement fatiguée. J'ai un peu peur, peur que ça s'aggrave. Mais je n'ai pas de crainte que mes filles l'attrapent. Je me dis que ce serait même mieux si elles l'attrapaient maintenant (peut-être

l'ont-elles eu mais sans symptôme ?). Pour la majorité d'entre nous, l'infection passe comme une autre maladie.

Mon mari et mon entourage ont beaucoup plus peur pour moi. Néanmoins, je sens que mon corps lutte, il faut juste lui donner du temps et rester à son écoute au cas où ça empirerait.

Étant bien entourée, le combat est plus facile, même en gardant ses distances. Je me sens soutenue, prise en charge

par Florent, Margot et Sarah. Puis, j'ai remonté la pente. J'ai repris le télétravail au bout d'une semaine : même si les premiers ont été laborieux, c'était vital pour moi et ça me faisait un peu oublier la maladie. Au bout de trois semaines, la fatigue a enfin disparu mais la douleur au thorax revient en cas de gros efforts.

Pendant cette période, Dieu était sûrement à mes côtés mais je ne me suis pas adressée directement à lui !

Aujourd'hui, je pense aux personnes seules qui sont touchées par ce virus, notamment Samuel, un de mes collègues (nous sommes quatre à avoir été infectés pour le moment). J'ai essayé de rester en contact et de lui remonter le moral, tout comme l'ensemble de mes collègues.

Il faut qu'on apprenne à vivre avec ce virus jusqu'à ce qu'un vaccin soit trouvé ou au moins un traitement qui limite les risques et les symptômes.

Il est trop facile de taper sur telle ou telle personne, telle ou telle vision de la société. Les gouvernements sont sensés prévoir mais qui pouvait prévoir une telle pandémie (rappelons-nous des polémiques autour du H1N1).

Quand je vois toute l'énergie mise en œuvre par tous : professionnels de santé, enseignants, voisins, familles, jeunes, élus... pour combattre ce virus, secourir les malades, aider les plus fragiles et les plus précaires, je me dis que c'est dans ce pays, dans cette société que je veux vivre.

Et je sais que derrière chaque femme et chaque homme à l'œuvre, Dieu est en soutien.

Delphine, en ACO, Les Sorinières

Les petits riens

Un témoignage pour dire quoi ? Que je ne me sens pas si mal dans ce confinement ? Que je ne fais rien, en tous les cas pas comme AVANT. Je suis dans les « bases arrières », retraitée, percevant un salaire régulier, vivant dans une grande maison, avec jardin, en couple, sans enfants de moins de quinze ans à gérer, sans malades (du virus ou d'autre chose) confinés avec moi... Je cuisine, jardine, fais des courses, du ménage, respecte les horaires de télétravail de mon mari... Je respecte aussi les règles imposées par SOLIDARITÉ, donc rien à dire. Et pourtant... Je reste libre de rester à l'écoute attentive, disponible, et parfois, sans déplacer des montagnes, j'agis un peu plus concrètement.

« Le peu invite au mieux, et puisque il n'y a plus de liberté extérieure, cultivons celle de l'intérieur »,

dit Isabelle Autissier dans Le journal La Croix

À l'écoute des messages et propositions d'ATD, de la paroisse, de l'ACO, de groupes politiques, de journalistes, du vécu de copains qui me permettent d'analyser, de réfléchir, de prier. Je prends le temps de les lire et les partager.

Attentive à ceux et celles qui n'ont ni téléphone portable dernier cri, ni ordinateur, les « sans connexions numériques ». Je copie, scanne, porte dans les boîtes à lettres dans la limite proposée par la sortie journalière brève à 1 kilomètre maximum.

Disponible avec ma fratrie pour mes parents qui vivent à domicile, l'un malade, l'autre aidant. Ils se retrouvent sans auxiliaire de vie, sans accueil de jour, sans orthophoniste, sans kinésithérapeute. Organisés, nous y allons chacun notre tour, pour les courses, le ménage, l'animation pour papa, pour que les symptômes de ne s'accroissent pas trop, pour les rassurer.

En lien, je passe beaucoup de temps au téléphone avec nos enfants, les parents, la famille élargie, les amis, des personnes âgées, isolées ou malades, avec qui j'échangeais déjà avant. Mais aussi quelques autres. Pour certains l'isolement pèse au fil des jours. Des craintes économiques, des angoisses, des interprétations erronées s'ajoutent à tout cela. La régularité des appels, c'est une forme de **compagnonnage** AVEC et POUR, à distance

Des « **petits riens** » qui font un grand TOUT dans la prière journalière. Au matin de Pâques, nous lisons grâce aux propositions de l'ACO : « **Fais de moi, Jésus, un porteur de vie, un porteur de Résurrection** ». J'ose croire que tous ces petits riens y contribuent.



Martine, en ACO, Rezé

Appel à la fabrication de masques

Des membres ACO du secteur Sud-Ouest de Nantes (Rezé, Bouguenais...) appellent les autres membres de l'ACO de l'agglomération nantaise disposant d'une machine à coudre à se mobiliser pour confectionner des masques. Ceux-ci sont destinés aux personnes à la rue, suite à l'appel lancé par le collectif "sans abris Nantes" et l'inter collectif "personne à la rue !"



Quelques explications :

« Les squats nantais sont devenus des foyers de développement du coronavirus. Il faut très vite équiper les sites de masques pour éviter la transmission entre chambres ou vers l'extérieur. Nous avons trouvé une entreprise avec qui on négocie la fabrication de 5 000 masques en tissu. Mais, en attendant, pour les deux semaines à venir, on recherche des masques "maison". D'où cet appel pour des fabrications artisanales... Le 15 avril, déjà 500 masques ont été réalisés. Mais ne vous arrêtez pas ! Romeurope nous sollicite pour équiper dès maintenant les personnes vivant en bidonville, qui rencontrent les mêmes problèmes de confinement difficile et de contamination. La Loire-Atlantique accueille 2 000 personnes dans ces campements de fortune, ce qui souligne les besoins à raison de deux masques par personne. »



Quelques consignes : lorsque les masques sont terminés, il faut les laver les à 60° pendant 30 minutes, puis les mettre dans un sac. Et pour des raisons de restriction dans les déplacements, il est préférable de s'organiser par secteur ACO. Chaque secteur collecte les masques et s'organise pour aller les porter à L'Autre Hangar (ex- "L'Autre Cantine") situé 12 quai Magellan 44000 Nantes. C'est un hangar d'urgence pour le stockage et la redistribution des denrées alimentaires aux structures chargées de la distribution auprès des personnes précaires. Téléphoner au 07 58 14 06 37 avant d'aller les porter.

Enfin, l'ACO du Sud-Ouest rappelle :

« En plus de nos gestes de solidarité vécus au quotidien comme la confection de ces masques, l'État doit proposer un refuge à toute personne, comme s'y est engagé le Président de la République le 27 juillet 2017 à Orléans "D'ici la fin de l'année, je ne veux plus personne dans les rues" ».

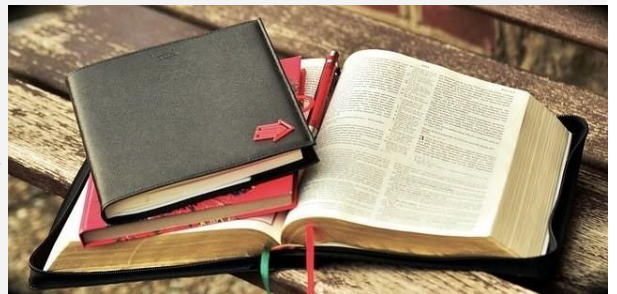
Pour toute question, contacter Blandine Saunier au 06 38 43 48 77, ou Christian Boumard au 06 43 38 13 52.

Méditation sur la volonté de Dieu

Respect des consignes de l'autorité civile qui sont au service du bien commun. Contrainte pour moi et les miens, mais accueil de l'esprit de la loi. Partage entre nous, par internet, téléphone, courrier... Le changement de vie fragilise les plus fragiles : nos anciens sont isolés ; Hubert, sans la communion, se scandalise ; Frank s'ennuie et pense au pire ; en EHPAD, comment recréer du lien ? Applaudissons les services médicaux, les employés du commerce, les chauffeurs de bus, les professionnels de l'accueil des migrants et de l'aide aux gens de la rue...

« Le corona virus réalise ce que personne ne savait faire », dit Mustapha : avoir un air plus respirable, prendre son temps, se laisser interpeler sur le choix de nos activités et de nos priorités par l'attestation, faire passer le respect de la santé et la vie des plus fragiles avant les projets individuels et économiques. Pour le croyant, prier pour les autres renouvelle le sérieux de notre communion en Jésus-Christ. Désirer la présence à Dieu notre Père par la communion spirituelle à Jésus qui livre sa vie sur la croix, au personnel médical qui livre sa vie près des malades, et à mon frère que je prends le temps d'écouter.

La Bourse dévisse, les puissants s'inquiètent. La menace sur les entreprises est un drame pour ceux qui seront mis au chômage. De quelles imprudences des puissants est venu le virus ? Relisons la Bible. La fragilisation des puissants est dans le magnificat : « Il renverse les puissants de leurs trônes ! » (Luc 1/52). C'est l'expérience de la foi Juive : Le Dieu tout puissant châtie l'injustice et l'aveuglement de l'homme enfermé sur lui-même. Depuis le déluge, Sodome et Gomorrhe, quand l'armée de Sénachérib est atteinte par la peste et abandonne le siège de Jérusalem, quand Israël court après les idoles et les alliances au lieu de s'en remettre à Dieu à l'appel des prophètes, quand Cyrus envahit Babylone et réalise les prophéties du retour à Jérusalem, n'est-ce pas la main de Dieu ?



« Je vais créer un ciel nouveau et une terre nouvelle » (Isaïe 65/17). « Ce Dieu Tout puissant est le Dieu de tendresse pour l'orphelin » (Osée 14/4). Jésus se fait homme à la crèche (Luc 2/10) au plus bas avec les bergers. Il sauve l'humanité par sa croix : « Si le grain de blé meurt, il porte beaucoup de fruits » (Jean 12/24). C'est à la conversion que Dieu nous appelle : « Pensez-vous qu'ils étaient plus coupables ? Non, si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de la même manière » (Luc 13/4-5). « Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché, mais du moment que vous dites : nous voyons ! votre péché demeure » (Jean 9/38-41). Rejoignons l'aveugle guéri : « Je crois, Seigneur ! »

Guy, prêtre à St-Hermeland-sur-Loire, aumônier d'ACO et membre du GREPO

Un AVANT... Mais quel APRÈS ?

Déjà plus d'un mois !

CAP'ACO annulé, un nouveau chemin de croix reporté à l'année prochaine, le temps forts avec Diverses Cités annulé... Mode pause pour tous ces moments d'échanges, si importants pour chacune et chacun des membres de ce groupe. **Un véritable désert relationnel !**

CAP'ACO, chemin printanier ou chaque fleur qui y pousse nous donne l'envie d'en ressemer d'autres... Un groupe créé il y a 27 ans dans les quartiers Nord de Nantes par l'ACO du secteur. CAP comme direction, CAP comme capable !

Chacune des rencontres est une occasion de NOUS retrouver, de SE retrouver. Entre 30 et 45 personnes, pour partager ce qui nous fait vivre autour d'un thème. Briser la solitude, retrouver le sourire, parler de ce qui est difficile, de nos petits bonheurs, ceux des combats gagnés pour retrouver la dignité et l'espoir d'une entraide possible. Une rencontre un samedi par mois pour sortir du confinement continu pour certains d'entre nous ! Comme autant de ces gestes et paroles de solidarités indispensables pour vivre. Tous ces gestes qui émerveillent tant de personnes actuellement !

La traversée du désert de ce confinement sanitaire, ce carême planétaire non choisi, présente un gros risque: **celui de fracturer encore un peu plus la fragilité de chacune et chacun**, le risque pour ceux qui connaissent des difficultés de retomber dans un mal-être profond.

Réinventer la vie communautaire

L'EAP et l'équipe pastorale de la paroisse de Ste-Catherine du Petit-Port se sont réunis dès le dimanche 15 mars, deux jours avant le début du confinement. Une première décision y est prise pour **ne pas rompre nos liens communautaires** : celle de créer une chaîne YouTube pour y diffuser une fois par jour, une vidéo.

Un sympathique moyen de témoigner de sa vie de confiné-e, de témoigner de sa foi, de rencontres possibles ou celles devenues impossibles.

« **Prête l'oreille de ton cœur** », chantons-nous parfois...

Le premier bilan de cette tentative pastorale nouvelle est très positif. Beaucoup de paroissiens ont trouvé cela formidable ! Nous avons même reçu de très bons chocolats pour nous remercier de cette initiative... Je suis intervenu pour rappeler qu'il y a encore bon nombre de personnes qui n'ont pas Internet ! Comment alors garder et entretenir un vrai lien avec elles dans cette période particulière ? Un premier courrier de Benoît Luquiau, le curé, au nom de la paroisse, a été envoyé à une trentaine d'entre elles, essentiellement des personnes de CAP'ACO et du lieu d'accueil La Pause Québec. Un fichier de personnes « sans Internet » a finalement été constitué. À ce jour, 160 noms sont répertoriés !

Une organisation a vu le jour. Des factrices et facteurs du cœur se sont mobilisés pour qu'un bulletin paroissial spécial confinement soit distribué chaque semaine à chacune et à chacun, en plus de ceux envoyés par courrier électronique.

« Je t'ai vu sous le figuier ! »

CAP'ACO fait partie de l'ACO à part entière. À l'origine, l'indépendance de ce groupe vis-à-vis de la paroisse comptait beaucoup pour ses accompagnateurs.

Au fil des années, CAP'ACO fut connu puis reconnu au sein de notre paroisse. Les prêtres et des religieuses soutenaient notre groupe et l'ont même accompagné. D'une certaine façon, avec mon ordination diaconale, je pense que **CAP'ACO fut reconnu par l'évêque comme un socle important pour notre Église locale**. Désormais, les membres de CAP'ACO, l'intuition de la forme choisie pour vivre ces rencontres, et la mission donnée à ce groupe sont reconnus à part entière par notre paroisse. Son action fait même partie depuis quelques années du projet paroissial.

Dans l'Évangile de Jean, une petite phrase résonne quelquefois en moi : « *Je t'ai vu quand tu étais sous le figuier !* », dit Jésus à Nathanaël (Jean 1-48). D'apparence anodine et presque étrange, elle

souligne portant toute **la force du regard du Christ** qu'il pose sur chacune et chacun d'entre nous, en particulier quand nous sommes à l'écart, dans l'ombre plus que dans la lumière !

N'y a-t-il pas beaucoup de luminosité d'apparence sur Internet et les réseaux sociaux actuellement mais peu sur ces vies isolées, celles qui souffrent en silence et sans bruit ? Ces vies, quand elles restent dans l'ombre, la mort les guette si nous n'y prenons garde ! Notre attention, si simple et modeste soit-elle, c'est notre mission, confiée par le Christ lui-même.

**Comme chrétien,
portons attention à nos frères et sœurs en confinement.
N'hésitons pas à les rejoindre sous leur figuier !**

Comme cette phrase qui a bouleversé Nathanaël, avec nos mots simples, Dieu invite à changer de vie, à sortir de l'ombre pour aller vers sa lumière. Une attention, un regard, peut changer le court d'une vie. Grâce à nous, **c'est Jésus qui touche les cœurs**.

*La meilleure évangélisation ne consiste pas à convaincre,
mais à témoigner de notre rencontre avec lui, le Vivant
pour inciter et inviter d'autres à le chercher.*

Il nous connaît et sait comment faire tomber nos barrières.

Cette petite expérience de courrier à porter sous les figuiers de nos frères et sœurs fait naître pour moi une Espérance. Celle de la pastorale du tisserand ! Comme les fils de ces masques fabriqués par milliers, tissons nos solidarités pour lutter contre les virus de nos sociétés dites modernes. Aseptisées, déshumanisées, elles laissent sur le bord de ces routes beaucoup d'entre nous !

Robert, diacre, Nantes



Découvrons nos talents!

#reco#meilleurquhierACE



Les responsables de club se sont réunis en février pour vivre leur #reco. Ils nous ont appris que les enfants de l'ACE ont beaucoup de talent. En fusionnant les 2 derniers thèmes d'année de l'ACE, nous pourrions même dire : « Ensemble, on est plus fort et capable de faire des choses pour un Meilleur qu'hier ».



Samedi 14 mars, les clubs ACE devaient à leur tour exprimer leurs talents lors de leur #reco. Cette rencontre n'a pas pu se faire car nous vivions alors le début d'une période qui s'annonçait pleine de changements.

Mais fiers de notre résolution « Meilleur qu'hier », nous relevons le challenge de continuer à réfléchir ensemble car pour faire bouger les choses, nous avons besoin de tout le monde et de tous les talents.

Invite ta famille à découvrir les talents de chacun.

Pour cela, nous te proposons de lire ensemble la Parole des talents

Évangile selon saint Mathieu, chapitre 25, versets 14 à 28.



www.theobule.org

Retrouves le texte et les vidéos sur:
<https://www.theobule.org/video/la-parole-des-talents-mt-25-14-30/340>

ou

<https://www.youtube.com/watch?v=PK4uJIsQPxE>

On cogite, on discute ...en famille

D'après toi, quel est ton talent ? Celui de ton club ? Celui de ta famille ?

Est-ce que tu trouves que c'est dur de montrer son talent ? Mais ça peut être aussi un moment de joie. Saurais-tu donner un exemple d'un moment qui t'a rendu heureux de partager ton talent ?

Dans le texte, on voit que l'homme demande à ses serviteurs de faire fructifier leurs talents.

Toi, qu'est-ce que tu fais de ton talent ?

Est-ce que tu le partage et le fais fructifier en ACE ? ... en famille ? ... avec tes amis ?

Et maintenant, avec ta famille, qu'allez-vous faire pour être « Meilleur qu'hier ? »

Le journal d'un curé de ville

16 mars. Dès le début du confinement, Malick, un voisin musulman originaire de Guinée Konakry, qui vit en HLM, me sollicite pour l'aider à remplir pour son entreprise du bâtiment un papier au sujet de la garde d'enfant. Il est le seul à garder sa petite fille. Ma voisine Annie donne des dessins à colorier et des crayons pour Yvaëlle. Ça s'appelle : réunir nos différentes capacités.

Message de Bernadette, du Pôle solidarité à propos d'un Rom que nous soutenons depuis plus d'un an : « *Nous venons d'évoquer la situation d'Ivona et sa demande d'aide pour acquérir une nouvelle caravane. Il est hébergé avec ses trois filles chez ses parents dans un espace fermé et sans lumière où vivent 9 personnes. Une caravane serait disponible sur le même terrain pour 400 €. Il manque 200 €. Plusieurs personnes de la paroisse ont indiqué qu'elles pourraient donner quelque chose.* » Le 18 au soir, une somme de 200€ est remise à Bernadette. Et Ivona de nous transmettre : « *Merci beaucoup à toutes les personnes qui ont participé ; que Dieu vous bénisse* ».



18 mars. En traînant à Malakoff, devant l'église, rencontre avec Barry, originaire du Sierra Leone. Il travaille vers Chantiers navals. Il n'a pas d'ordinateur, et pas de papier pour les dérogations. Rendez-vous le lendemain à 18 h pour lui en donner. Je pose la question à une élue du quartier pour qu'elle voit avec la mairie ou avec les boulangeries qui ont débuté, comme au Vieux-Doulon.

J'ai commencé à relire le prophète Jérémie : l'Exil à Babylone. Nous sommes en exil de nos rêves d'une société hyperdéveloppée, avec une grande inconscience sur ce que nous faisons de la Terre-mère et des inégalités criantes ! Jérémie a eu le courage de regarder le péril en face et d'avertir. Dans la répression, on le met dans une citerne.

Quand l'exil est là, il prévient : « **Ce sera long** » (Jérémie 29,28) et il témoigne de la présence de Dieu qui donne « **un avenir et une espérance** » (Jérémie 29,11).

Et il invite les exilés à se tourner vers la vie là où ils sont (chapitre 29) !

Après, quelles conclusions en tirerons-nous ?

2 avril. J'emmène Marie-Ange, Burkinabé vivant seule avec sa petite fille, chercher des aliments à la Croix-Rouge et aux Restos du cœur. Nous y croisons des bénévoles très accueillants qui donnent de leur temps.

Coup de téléphone avec Mouloud, des seniors maghrébins de Malakoff, qui a été interviewé dans un article du journal Le Monde sur les quartiers populaires. Il est choqué du coup de feu dans le quartier dont il a été témoin : « *Si Mokhtar ne les avait pas séparés, il y avait un mort* ». Pas simple non plus le confinement dans le quartier Pin sec-Bottière : joueurs de boule, joueurs de foot, rodéo le soir...

10 avril. Témoignage d'Eulalie, jeune du quartier qui a vécu une mission d'un an à l'étranger auprès d'enfants : « *Dans le cadre du confinement, j'ai décidé de m'engager en faveur des personnes sans-abri, en confectionnant des kits d'hygiène, en partenariat avec Makesense et La Cloche. Ces kits seront confiés à L'Autre Hangar qui stocke à Nantes des produits de première nécessité et redistribue aux associations en lien avec les bénéficiaires. Nous avons la chance de rester chez nous contrairement à ces personnes, qui en plus d'être seules et sans toit, ne peuvent que très difficilement prendre soin de leur hygiène, encore plus dans ce contexte où beaucoup de structures associatives ont fermé, tout comme des points d'eau.* »

11 avril. Pour la troisième année, Malick me souhaite une bonne fête de Pâques !

Le Carême est terminé ! mais pas le confinement ! La Pentecôte nous permettra-t-elle de sortir de notre arche de Noé ? Et aurons-nous le courage de créer ensuite une manière totalement différente d'habiter ensemble la Terre-Mère ?

Bernard, curé de Ste-Marie-de-Doulon, prêtre en Mission ouvrière



L'entraide entre voisins au Clos Toreau

L'intérêt d'avoir mené puis coordonné deux luttes, ces trois dernières années avec les habitants du quartier, m'a permis de connaître beaucoup de monde, d'avoir pu repérer au gré du porte-à-porte quelques difficultés liées à la compréhension linguistique, à l'illettrisme, mais aussi la richesse des liens et le potentiel de l'entraide. Depuis le confinement, j'essaie d'organiser la solidarité au niveau des immeubles du quartier, avec la mise en lien de personnes très vulnérables et d'autres voisins plus disponibles. Les volontaires n'osent pas être trop intrusifs et les personnes en besoin n'osent pas demander, mais quand on les sollicite, les gens sont ravis de donner un coup de main !

Je milite pour la constitution d'équipes de référents d'immeubles, couplé à des référents linguistiques par quartier qui puissent relayer les infos, faire remonter des besoins, et surtout organiser les échanges entre habitants. Le petit mot que j'ai mis (avec mes coordonnées) dans l'ascenseur disait :

« Chers voisins, dans l'immeuble nous sommes plusieurs à pouvoir faire les courses, imprimer des documents, prêter des livres (enfants, adultes, BD, romans), nettoyer l'ascenseur régulièrement. Faites signe si vous avez besoin ou si vous voulez donner un coup de main particulier »

Suite à ce message, Fatoumata a nettoyé l'ascenseur et maintenant elle me communique toutes ses bonnes idées : par exemple, mettre un papier où les gens écrivent ce qu'ils peuvent faire en mettant leur numéro de téléphone ou de boîte à lettres. Houda a mis des autorisations de sortie dans les halls de Malakoff : j'ai repiqué sa super idée !



Aux entrées d'immeubles, on a affiché avec Marine et Aymeric, un militant des CEMEA, les gestes barrières en neuf langues.

Dans un autre hall, quelqu'un a mis des DVD et des CD en libre-service dans une cagette.

Chez nous, un voisin a créé une adresse électronique spéciale pour les impressions : les voisins e-mails lui adressent les documents et mettent des feuilles dans sa boîte à lettres.

Une autre voisine, Nicky, Congolaise, bien connue de la paroisse, référente-relais, a mis son numéro de téléphone sur l'affiche et est passée voir tous les voisins dont elle n'avait aucune nouvelle, en respectant les gestes barrières. Je l'ai croisée et on a bien rigolé de nos dégaines respectives, à deux mètres de distance : elle se balade comme moi avec son gel hydroalcoolique et son masque de fortune.

Oui, des voisins sont super présents aux autres. Des petites choses, mais qui sont très chouettes ! Il y a des gens qu'on qualifie facilement d'assistés qui donnent ici pleinement leur mesure. Je suis épatée par Nathalie, ma voisine de palier, qui déploie une grande générosité.

Il faut mettre les gens en mouvement, au service, car il n'y a rien de pire que de se sentir inutile, d'être ramené uniquement à un bénéficiaire.

Et puis, il y a eu la livraison de paniers de légumes par un producteur local. La distribution au grand air au pied des immeubles a créé un appel d'air : gérer les commandes, avec un fichier partagé. Il y a "juste" à prendre en compte les personnes qui n'ont pas internet et qui dictent leur liste par téléphone. Moment très sympa d'ailleurs... On demande aux personnes de payer avant et de mettre l'argent dans des boîtes à lettres identifiées par immeuble, de préférence par chèque. On centralise et quand le producteur arrive, il dépose les paniers, prend l'argent et repart aussitôt.



J'ai encore vécu les obsèques d'un monsieur âgé du quartier victime d'un AVC. On était 9 présents à l'église, dont deux voisins très chouettes qui peuvent être des vrais relais dans leur immeuble, au moins être un appui pour la femme veuve. Je me dis qu'on a vraiment de la chance d'avoir l'Évangile. Car elle m'a comblée cette célébration où l'on se met au service des gens du milieu populaire... jusqu'au bout de leur vie.

Anne, habitante du quartier HLM du Clos-Toreau à Nantes

Pâques aujourd'hui...



Il est Vivant ! La pierre du tombeau a roulé... À travers le regard de Pierre et Jean, c'est l'émoi, l'incertitude, une folle espérance de ce que cette nouvelle incroyable provoque. Alors ils courent, ils courent pour savoir... Et depuis 2000 ans, certains y croient.

Mais Pâques aujourd'hui ? Passage d'une vie qui jaillit là où on ne l'attend plus. Plus loin que les lâchetés, les égoïsmes, les petites morts du quotidien. Victoire de la vie sur la mort, d'un amour plus grand que tout.

Et c'est Pâques chaque jour en cette période de confinement où les médias nous rabâchent des statistiques anxiogènes et où les libertés de circuler en ont pris un coup, où beaucoup pleurent un proche, crient l'insupportable manque d'une affection impossible à donner à celles et ceux qu'on aime, confinés, seules...

Alors ce matin, courir, courir, pour raconter, témoigner. **Oui c'est Pâques, aujourd'hui !**

Quand des voisins s'entraident.

Quand une femme isolée découpe les attestations de son journal, et les scotche chaque jour dans le hall pour d'autres.

Quand une personne âgée diabétique propose de préparer des soupes quotidiennes pour sa voisine, 6 étages au-dessus, qui vient de perdre son mari.

Quand d'autres nettoient sans relâche l'ascenseur, discrètement.

Quand sourires et bonne humeur prennent le dessus sur des messages montrant en boucle les incivilités.

Quand couturiers et couturières préparent en un temps record 400 masques pour des sans-abris d'un squat nantais.

Quand des jardiniers, abattus par la décision de fermer leurs parcelles collectives sans concertation, choisissent de résister, acceptent de témoigner, proposent des solutions.

Quand les téléphones sonnent, les méls crépitent pour dire une présence, une attention à l'autre.

Quand chacun développe des trésors d'ingéniosité pour ses voisins.

Quand les habitants des maisons avec jardins se soucient de celles et ceux qui sont dans de tout-petits appartements.

Quand les prises de conscience débouchent sur un souci de valoriser humainement et financièrement tous ces petits métiers du lien, du soin, du ménage, du ramassage des déchets, du service.

Quand les militants associatifs demandent des mesures de justice sociale qui relèvent et refusent l'assistantat qui humilie encore plus les pauvres.

Quand d'autres continuent de dénoncer sans relâche les décisions liberticides, luttent pour des cessez-le-feu partout dans le monde, demandent le partage des richesses.



Oui c'est Pâques, quand cette vie qui nous est donnée, nous pousse en avant. Cette vie, qui arrive en abondance et qui jaillit en perles de fraternité... courons, courons, pour l'annoncer !

Et les œufs dans tout cela ? Symbole d'une coquille vide, inerte où pourtant une vie est en germe à l'intérieur, donnée en abondance... Ces œufs multicolores, en chocolat, enveloppés dans des papiers brillants qu'on s'offre, qu'on mange avec gourmandise et qui disent, même si on l'a peut-être oublié, que la Vie est la plus forte. Toujours.

Anne



Journal de confinement des membres de la Mission Ouvrière du diocèse de Nantes.

Envoyez vos textes à :

Missionouvriere.nantes@nantes.cef.fr

ou

aco44@nantes.cef.fr

